

 Texte

Certes, la matière est riche ; et, si abrégée que soit ma vie, il y aura bien encore dans les angoisses, dans les terreurs, dans les tortures qui la rempliront, de cette heure à la dernière, de quoi user cette plume et tarir cet encrier. — D'ailleurs, ces angoisses, le seul moyen d'en moins souffrir, c'est de les observer, et les peindre m'en distraira.

Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile. Ce journal de mes souffrances, heure par heure, minute par minute, supplice par supplice, si j'ai la force de le mener jusqu'au moment où il me sera physiquement impossible de continuer, cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, de mes sensations, ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? N'y aura-t-il pas dans ce procès-verbal de la pensée agonisante, dans cette progression toujours croissante de douleurs, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une leçon pour ceux qui condamnent ? Peut-être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme, dans ce qu'ils appellent la balance de la justice ? Peut-être n'ont-ils jamais réfléchi, les malheureux, à cette lente succession de tortures que renferme la formule expéditive d'un arrêt de mort ? Se sont-ils jamais seulement arrêtés à cette idée poignante que dans l'homme qu'ils retranchent il y a une intelligence, une intelligence qui avait compté sur la vie, une âme qui ne s'est point disposée pour la mort ? Non. Ils ne voient dans tout cela que la chute verticale d'un couteau triangulaire, et pensent sans doute que pour le condamné il n'y a rien avant, rien après.

Ces feuilles les détromperont. Publiées peut-être un jour, elles arrêteront quelques moments leur esprit sur les souffrances de l'esprit, car ce sont celles-là qu'ils ne soupçonnent pas. Ils sont triomphants de pouvoir tuer sans presque faire souffrir le corps. Hé ! c'est bien de cela qu'il s'agit ! Qu'est-ce que la douleur physique près de la douleur morale ! Horreur et pitié, des lois faites ainsi ! Un jour viendra, et peut-être ces mémoires, derniers confidents d'un misérable, y auront-ils contribué...

À moins qu'après ma mort le vent ne joue dans le préau avec ces morceaux de papier souillés de boue, ou qu'ils n'aillent pourrir à la pluie, collés en étoiles à la vitre cassée d'un guichetier.

---

 QCM (Compréhension)

1. Le texte est extrait de :
  - A. Un roman
  - B. Une pièce de théâtre

- C. Un poème
  - D. Un article
- 

2. L'auteur du texte est :

- A. Victor Hugo
  - B. Jean Anouilh
  - C. Molière
  - D. Zola
- 

3. Le condamné se trouvait avant Bicêtre :

- A. Au tribunal
  - B. À l'hôtel de ville
  - C. À la place de grève
  - D. Chez lui
- 

4. Le narrateur croit en l'utilité de son écriture :

- A. Oui
  - B. Non
- 

5. La souffrance dominante dans le texte est :

- A. Physique
  - B. Morale
  - C. Sociale
  - D. Naturelle
- 

6. Le but du journal est :

- A. Se divertir seulement
  - B. Influencer la justice
  - C. Gagner de l'argent
  - D. Raconter une histoire
- 

7. « Ces feuilles les détromperont » signifie :

- A. Les informer

- B. Les corriger
  - C. Les tromper
  - D. Les ignorer
- 

8. Le champ lexical dominant est :

- A. La joie
  - B. La souffrance
  - C. La nature
  - D. Le voyage
- 

9. « La chute d'un couteau » renvoie à :

- A. Une métaphore de la mort
  - B. Une comparaison
  - C. Une répétition
  - D. Une description réelle
- 

10. Le ton du texte est :

- A. Joyeux
  - B. Ironique
  - C. Tragique
  - D. Comique
- 

11. Le narrateur veut :

- A. Divertir
  - B. Dénoncer
  - C. Amuser
  - D. Informer seulement
- 

12. Le thème principal est :

- A. L'amour
- B. La justice et la peine de mort
- C. L'amitié
- D. Le voyage



**Examen régional du baccalauréat – Session normale : 2023**

Séries  
Coef

SERIE : scientifiques, techno, éco, arts appliqués...

04 / 03

Niveau : 1<sup>ère</sup> Année du baccalauréat

Durée : 2 heures

page : 1/2

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**Texte :**

Certes, la matière est riche ; et, si abrégée que soit ma vie, il y aura bien encore dans les angoisses, dans les terreurs, dans les tortures qui la rempliront, de cette heure à la dernière, de quoi user cette plume et tarir cet encier. -- D'ailleurs, ces angoisses, le seul moyen d'en moins souffrir, c'est de les observer, et les peindre m'en distraira.

Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile. Ce journal de mes souffrances, heure par heure, minute par minute, supplice par supplice, si j'ai la force de le mener jusqu'au moment où il me sera *physiquement* impossible de continuer, cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, de mes sensations, ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? N'y aura-il pas dans ce procès-verbal de la pensée agonisante, dans cette progression toujours croissante de douleurs, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une leçon pour ceux qui condamnent ? Peut-être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme, dans ce qu'ils appellent la balance de la justice ? Peut-être n'ont-ils jamais réfléchi, les malheureux, à cette lente succession de tortures que renferme la formule expéditive d'un arrêt de mort ? Se sont-ils jamais seulement arrêtés à cette idée poignante que dans l'homme qu'ils retranchent il y a une intelligence, une intelligence qui avait compté sur la vie, une âme qui ne s'est point disposée pour la mort ? Non. Ils ne voient dans tout cela que la chute verticale d'un couteau triangulaire, et pensent sans doute que pour le condamné il n'y a rien avant, rien après.

Ces feuilles les détromperont. Publiées peut-être un jour, elles arrêteront quelques moments leur esprit sur les souffrances de l'esprit, car ce sont celles-là qu'ils ne soupçonnent pas. Ils sont triomphants de pouvoir tuer sans presque faire souffrir le corps. Hé ! c'est bien de cela qu'il s'agit ! Qu'est-ce que la douleur physique près de la douleur morale ! Horreur et pitié, des lois faites ainsi ! Un jour viendra, et peut-être ces mémoires, derniers confidents d'un misérable, y auront-ils contribué...

À moins qu'après ma mort le vent ne joue dans le préau avec ces morceaux de papier souillés de boue, ou qu'ils n'aillent pourrir à la pluie, collés en étoiles à la vitre cassée d'un guichetier.

## I-ÉTUDE DE TEXTE: (10 POINTS)

Page 2/2

1- Recopiez et complétez le tableau suivant :

(0.25pt x4)

Auteur	Titre de l'œuvre	Genre littéraire	Siècle

2- Pour situer le passage, répondez à la question suivante en choisissant la bonne réponse. (1pt)

Où se trouvait le condamné à mort juste avant d'être à Bicêtre ?

a- au tribunal,      b- à l'hôtel de ville,      c- à la place de grève,      d- chez lui.

3- Le narrateur croit-il vraiment en l'utilité de ce qu'il écrit ? justifiez votre réponse en relevant un indice dans le texte. (0.5ptx2)

4- Répondez par **vrai** ou **faux**. Parmi les thèmes traités dans ce passage, on trouve : (0.25ptx4)

La souffrance morale du condamné à mort.	
L'autopsie qu'on fait subir au condamné à mort.	
Le projet de lecture pour le condamné à mort.	
La force de l'écriture à changer les pratiques judiciaires.	

5- Que cherche à exprimer le narrateur par le « **peut-être** » répété cinq fois dans le texte ? (1pt)

6- Quel est l'impact attendu par le narrateur à travers son « journal des souffrances » ? (1pt)

7- Relevez dans le texte 4 mots appartenant au champ lexical de « l'écriture. » (0.25ptx4)

8- a- Quelle figure de style reconnaissez-vous dans l'énoncé suivant ? (0.5ptx2)

« Ces feuilles les détromperont. »

b- Quel en est l'effet recherché ?

9- Ce passage vous amène –t-il à sympathiser avec le condamné à mort ? Justifiez votre réaction. (1pt)

10- Partagez-vous la conviction du narrateur que la douleur physique n'est rien à côté de la douleur morale ? Justifiez votre réaction. (1pt)

[Pour chacune des deux questions 9 et 10, justifiez par un argument]

## II- PRODUCTION ÉCRITE: (10 POINTS)

**Sujet :** Dans son œuvre Le Dernier Jour d'un Condamné, V. Hugo met en valeur l'écriture comme un moyen pour changer les mentalités sur la question de la peine de mort.

Croyez-vous vraiment que l'écriture comme moyen d'expression (romans, journaux et revues, réseaux sociaux...) est capable de changer les personnes et les sociétés ?

**Dans une production écrite argumentée et avec des exemples à l'appui, développez votre réflexion en vous référant à votre expérience personnelle, à votre entourage et à vos lectures.**

(Votre copie sera corrigée à la lumière des critères suivants qu'il faut respecter lors de la rédaction)

Critères d'évaluation	Note à accorder
Respect de la consigne (traiter le sujet proposé et non un autre).	1 point.
Produire un texte argumentatif, cohérent et bien structuré.	4 points.
Langue (vocabulaire, syntaxe, orthographe, conjugaison et ponctuation).	5 points.